

---

M A N U S C R I T

---

***LA REVANCHE***

de Michele Santeramo

Traduit de l'italien par Federica Martucci

cote : ITA14D998

Date/année d'écriture de la pièce : 2012

Date/année de traduction de la pièce : 2014

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# La Revanche

de Michele Santeramo

Traduction française de Federica Martucci

*Traduit dans le cadre de Fabulamundi, Playwriting Europe avec le soutien de Face à Face /Paroles d'Italie pour les scènes de France, en collaboration avec la Maison Antoine Vitez*

Vincenzo,  
Marta, sa femme  
Sabino, frère de Vincenzo  
Angela, sa femme  
Secrétaire, Gynécologue, Avocat, Usurier (interprété par le même comédien)  
Employé, Marcello, Homme de main de l'usurier (interprété par le même comédien);

C'est toujours l'hiver sauf dans la dernière scène.

## 1. MAISON DE VINCENZO.

*Ils regardent un plan cadastral.*

SABINO: Pourquoi ils la font pas passer là ?  
Ils font passer la voie ferrée au milieu de tes arbres, ils t'enlèvent la terre et toi, tu fais comment pour vivre ? Expropriation, facile à dire. Toi, tu viens pas à la campagne pour te faire bronzer, ça non. Ne baisse les bras. Jamais tu dois baisser les bras. S'ils le faisaient avec mes arbres ...

VINCENZO: Qu'est-ce que t'es venu faire ?

SABINO: Comment ça "qu'est-ce que t'es...", je m'inquiète, je suis ton grand frère.

VINCENZO: Hier aussi t'étais mon grand frère mais tu t'inquiétais pas. Tu veux quoi ?

SABINO: Rien, qu'est-ce que je peux vouloir ?

VINCENZO: Tu veux rien ?

SABINO: Rien, je veux rien.  
Y a un type. Un type qui veut absolument un chèque pour me livrer le poison. Il s'est mis ça dans la tête. Ou tu me donnes un chèque ou pas de poisons.

VINCENZO: Et ?

SABINO:           Moi, je peux pas faire de chèque et alors ...  
                          Ça fait 4 000 euros.  
VINCENZO:        4 000 quoi ?  
SABINO:            Ce chèque il le veut comme garantie, il l'encaisse pas.  
                          Après moi je lui apporte l'argent et lui, il me rend le  
                          chèque.  
VINCENZO:        Je les ai pas 4 000 euros.  
SABINO:            Ça sert seulement comme garantie. Tu perds rien.  
                          Si on s'aide pas entre nous.

*Vincenzo prend son portefeuille. Il en sort un chèque, le remplit.*

SABINO:            C'est des nouveaux poisons ; tu les mets et les vers  
                          meurent de peur. Aujourd'hui il est tard mais la  
                          semaine prochaine, dès que tu peux, va à la mairie et  
                          parle au responsable.  
VINCENZO:        On la met où la date ?  
SABINO:            La mets pas, mets pas la date. Je m'en charge.

*Il lui tend le chèque.*

## **2. HOTEL DE VILLE.**

SECRETAIRE:       Allo ? Non, je suis encore à la mairie. Le conseil  
                          municipal commence... Le responsable finira tard  
                          aujourd'hui ... et si lui n'a pas fini, moi je ne peux pas  
                          partir.

*Il mord dans un sandwich.*

*Vincenzo arrive avec le plan cadastral dans les mains.*

Faut que je te laisse.

*Il raccroche.*

(A Vincenzo)       Je vous écoute.  
VINCENZO:        Je cherche le secrétaire du responsable.  
SECRÉTAIRE:       Et vous l'avez trouvé. C'est pour quoi ?  
VINCENZO:        Le responsable est là ?  
SECRÉTAIRE:       Le responsable vient tous les jours.  
VINCENZO:        Et aujourd'hui il est là ?  
SECRÉTAIRE:       Aujourd'hui non.  
VINCENZO:        Mais vous n'avez pas dit qu'il vient tous les jours ?  
SECRÉTAIRE:       Qu'est-ce que vous lui voulez au responsable?  
VINCENZO:        Je dois lui parler d'une chose.  
SECRÉTAIRE:       Quelle chose ?  
VINCENZO:        L'expropriation pour la voie ferrée.  
SECRÉTAIRE:       Ça concerne le responsable. Maintenant s'il vous plait,  
                          laissez-moi travailler.

*(il mord de nouveau dans son sandwich)*

VINCENZO: Demain, il vient le responsable ?  
SECRÉTAIRE: Le responsable vient tous les jours.  
VINCENZO: A quelle heure ?  
SECRÉTAIRE: Je ne sais pas à quelle heure il vient, c'est clair ?  
Essayez, tentez de deviner.

### 3. MAISON DE VINCENZO ET MARTA.

MARTA: Vincenzo ? Vincenzo...  
VINCENZO: Marta, l'interphone est cassé ?  
MARTA: Il est mort.  
VINCENZO: Je sonne, je sonne et toi, tu réponds pas. Pour un peu  
j'appelais les pompiers.  
MARTA: Devine ce qu'il y a là-dedans ?  
Qu'est-ce qu'il y a ?  
VINCENZO: Je sais pas...  
MARTA: Fais un effort, il y a quoi ?  
VINCENZO: Je sais pas Marta... Toi dis-le moi, y a quoi ?

*Marta lui tend un paquet.*

MARTA: Ouvre-le.

*Vincenzo ouvre le paquet et trouve à l'intérieur une paire de chaussons de nouveau-né.*

MARTA: Je suis enceinte.  
VINCENZO: J'ai pas compris.  
MARTA: Je suis enceinte.

*Marta l'embrasse. Il se laisse faire.*

MARTA: On a besoin d'argent.  
VINCENZO: D'argent ? Combien ... de combien t'as besoin ?  
MARTA: Pas beaucoup, comme tu veux, ce que tu peux.  
VINCENZO: Tu veux que j'y aille maintenant ?  
MARTA: Tu veux pas manger avant ?  
VINCENZO: T'as préparé quoi ?  
MARTA: Pâtes à la sauce tomate.  
VINCENZO: Bon alors j'y vais maintenant.

*Ils sortent.*

### 4. MAISON DE SABINO.

*Angela est visiblement enceinte.*

SABINO: *Moi je reste dans le séjour parce que j'ai mal à la tête.*

SABINO: *(Au téléphone)* Allo ? Oui, c'est moi. Quoi ? Mais je le sais qu'il est sans provision mais tu m'as dit que t'allais pas l'encaisser. Ce chèque il est à mon frère, on fait quoi maintenant ? Tu m'avais dit... non, toi tu m'avais... non, tu m'avais dit que tu l'encaissais pas, que ça te servait juste comme garantie, et moi je lui dis quoi maintenant à mon frère ?

*La communication s'interrompt. Il compose un numéro de téléphone.*

ANGELA: Qu'est-ce qui est arrivé à ton frère ?

SABINO: Toi, tais-toi et va t'en dans la cuisine.

ANGELA: Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

SABINO: Cuisine, là-bas.

Allo ? Bonjour Monsieur le Directeur... oui, on ne se voit pas parce que... vous savez ce que c'est, on vient à la banque pour déposer ou pour demander : moi pour ce qui est de déposer la question se pose pas, et demander c'est inutile... Si vous, vous donnez l'argent à ceux qui ont des garanties ... mais selon vous, si moi j'ai mis de côté cent mille euros, je viens vous demander un prêt ? Si je le demande, c'est parce que j'ai pas d'argent. Mais si j'ai pas d'argent, vous me donnez pas d'argent, et alors ... quoi qu'il en soit, c'est pas pour ça que j'appelais ... il y a un chèque de mon frère qui a été déposé, et le problème c'est que c'est un chèque sans provisions ... non, ils devaient pas le déposer... et j'en sais rien quand est-ce que c'était ... vendredi... comment c'est pas possible... oui en effet... vous êtes sûr ? Par hasard le chèque, il est pas encore à la banque ... non ?... et je le sais bien, c'est mon frère ça, il est bon à rien. Si c'était pour moi ... Portez-vous bien Monsieur le Directeur, au revoir.

## 5. BANQUE.

VINCENZO: Il m'a pris la carte.

EMPLOYÉ: Qui vous a pris la carte ?

VINCENZO: La machine, le distributeur automatique, il a pris ma carte.

EMPLOYÉ: Quel distributeur ?

VINCENZO: Le vôtre, là-dehors.

EMPLOYÉ: Vous avez un compte chez nous ?

VINCENZO: Un compte chez nous.

EMPLOYÉ: Juste un instant, nous allons vérifier sur notre terminal informatique. Donnez-moi votre numéro de compte.

*Vincenzo prend un papier dans sa poche et le tend à l'employé.*

EMPLOYÉ: Le système a reconnu un chèque impayé vous appartenant.

VINCENZO: Un chèque ?

EMPLOYÉ: 4000 euros. Vous avez été dénoncé pour défaut de paiement. Vous ne pouvez plus avoir de carte et vous ne pouvez plus faire de chèques. Ici, il est indiqué que vous avez encore neuf chèques sur votre carnet de chèques. Vous devez nous les restituer. Vous m'avez compris ? Vous devez restituer les chèques.

VINCENZO: Excusez-moi mais si vous m'enlevez... J'étais venu parler au Directeur. Je peux parler au directeur ?

EMPLOYÉ: Mais le directeur est occupé. En attendant vous pouvez me parler à moi.

VINCENZO: Moi j'étais venu... ma femme m'a fait trouver un magnifique paquet, dedans il y avait... j'étais venu pour demander un prêt, quelque chose...

EMPLOYÉ: De toute évidence, l'affaire n'est pas claire. Dans votre situation, il est absolument impossible qu'une institution quelle qu'elle soit vous accorde un prêt. Personne ne prendrait le risque de donner de l'argent à une personne... comme vous.

VINCENZO: Excusez, mais vous... comment vous, vous pouvez me dire que moi je suis une personne...

EMPLOYÉ: Je vous en prie, ne perdons pas notre temps. Vous n'obtiendrez de crédit d'argent de la part de personne tant que vous n'aurez pas réglé votre situation, maintenant, s'il vous plait, les chèques...

## 6. HOTEL DE VILLE.

*Le secrétaire est en train de manger un sandwich. Vincenzo arrive avec le plan cadastral dans les mains.*

VINCENZO: Bonjour Monsieur le Secrétaire. Vous travaillez ?

SECRÉTAIRE: Ça ne se voit pas ?

VINCENZO: Je voulais savoir quelque chose.

SECRÉTAIRE: L'expropriation pour la voie ferrée ?

VINCENZO: L'expropriation pour la voie ferrée... Si vous me l'enlevez le terrain, moi ...

DIRIGENTE: Ecoutez : nous sur ce projet nous ne pouvons plus rien faire. Le tracé de la nouvelle voie ferrée a été fait.

VINCENZO: Mais si la municipalité...

SECRÉTAIRE: Je parle chinois ou quoi ? S'il a été fait, il a été fait non ?

VINCENZO: J'ai compris mais vu que...

SECRÉTAIRE: Vous n'avez pas compris. On ne peut rien faire. Point final. N'insistez pas. Et maintenant rentrez chez vous bien tranquillement parce que nous, ici, on a du travail.

*Il mord dans son sandwich.*

VINCENZO: Excusez-moi, sans terrain moi ... C'est pas pour moi, c'est que ma femme...

SECRÉTAIRE: Bon que je comprenne. Vous, vous avez des relations ?

VINCENZO: Vous avez ?

SECRÉTAIRE: Des relations, des relations, vous en avez ?

VINCENZO: Je sais pas, je crois pas.

SECRÉTAIRE: Vous voyez : (*Vincenzo tend le plan cadastral*) les quais devaient aller tout droit ; au lieu de ça les quais, ils vont droit mais ensuite ils font un virage, très long, inutile, un paquet d'argent en plus à dépenser, et ils passent sur votre terrain. Et vous savez pourquoi ? Parce que votre voisin, lui, il a beaucoup de relations. Beaucoup. C'est lui qui a fait changer le tracé parce qu'autrement on lui abattait deux palmiers et il ne voulait pas. Lui, il a des relations et ils gardent ses palmiers. Vous, vous n'en avez pas ...

VINCENZO: ... et ils m'enlèvent tout.

SECRÉTAIRE: Bravo. Si vous voulez un conseil, ne perdez pas de temps, cherchez-vous un travail, quelque chose. A ce stade, le terrain vous l'avez perdu. Bonne chance.

VINCENZO: Et bon appétit.

## **7. MAISON VINCENZO ET MARTA.**

MARTA: Ah, tu es là toi ? Ils ont réparé l'interphone ? Je suis allée à la consultation médicale, tout va bien. Je dois passer à la pharmacie, ils m'ont écrit une liste de choses à prendre, mais t'inquiète pas : avec la sécu, on paye pas beaucoup. Tu m'as apporté l'argent ?

VINCENZO: T'as des relations, toi ?

MARTA: Moi ? Quelles relations ?

VINCENZO: T'en as pas, j'en étais sûr.

MARTA: Il faut choisir le bon hôpital. Faut pas attendre le dernier moment. Ils m'ont dit...

VINCENZO: On peut pas se le permettre.

MARTA: Quoi ?

VINCENZO: L'enfant. On peut plus se le permettre.

MARTA: Permettre ?

VINCENZO: L'expropriation. C'est officiel.

MARTA: Qu'est-ce qu'il a à voir le petit avec l'expropriation ?

VINCENZO: On lui donnera quoi à manger ?

MARTA: Ce qu'on mange nous.

VINCENZO: Un enfant ça mange pas ce qu'on mange nous.

MARTA: Tu prendras un autre travail.

VINCENZO: Et je le trouve où un autre travail ? Ils m'enlèvent le terrain, je peux pas mettre les pieds à la banque à

cause de mon cocu de frère, je lui donne quoi à manger à celui-là ?

Je dis juste d'attendre un peu, quelques années, une, deux, le temps de me trouver un nouveau boulot et après on en fera un autre.

MARTA: Et celui-là ? Qu'est-ce qu'on en fait de celui-là ?

VINCENZO: Et qu'est-ce que je dois faire moi ? Moi, j'en veux un d'enfant, mais celui-là il arrive maintenant, et nous on peut pas l'avoir. Quand on pourra pas lui donner à manger, on fera quoi ? L'assistance sociale débarque ? Comme chez celle du deuxième étage ?

MARTA: Mais moi je peux...

VINCENZO: Quoi toi ? Tu peux faire quoi, toi ? Toi faut que tu restes tranquille quelques mois, puis celui-là il naît, et faut que tu restes tranquille encore quelques mois. Avec l'expropriation moi je vais travailler où ? On doit pas penser à nous. On doit penser à lui.

MARTA: Et c'est comme ça qu'on pense à lui ? En s'en débarrassant ? En se débarrassant du problème ?

VINCENZO: Si on s'en débarrasse pas nous-mêmes maintenant, c'est les autres qui vont s'en charger après.

MARTA: Personne va nous enlever l'enfant. Est-ce qu'on enlève les enfants comme ça ?

VINCENZO: Nous on pourra même pas lui donner à manger. Si on doit le perdre mieux vaut maintenant, tant qu'on le connaît pas encore.

MARTA: Toi, tu le connais pas.

*Vincenzo se lève, prend le paquet avec le nœud et le cache. Marta le laisse faire.*

SECRÉTAIRE: *Trois ans sont passés et ils ont interrompu les travaux de la voie ferrée. Le virage qu'ils ont planifié est trop serré, et les trains peuvent restés coincés. Ce sont des choses qui arrivent.*

VINCENZO: *Marta dit que depuis qu'ils lui ont enlevé l'enfant elle se sent comme une boîte vide. Elle dit que trop de temps passe et que le temps emporte les enfants. Pour moi rien n'a changé : j'ai pas de terrain, pas de travail non plus, mais cet enfant que je lui ai enlevé il y a trois ans, maintenant moi faut que je lui rende. On essaye depuis quelques temps, mais rien pour le moment. Mais elle, juste parce qu'on essaye, elle a recommencé à rire. L'argent de l'expropriation on l'a fini l'an dernier : le terrain ils le payent petit à petit. Moi je dis qu'on doit pas s'arrêter de rire. Sinon on a perdu. Même s'y a pas de quoi rire.*

## 8. SUR LE TERRAIN DE SABINO DANS LA CAMPAGNE.

- SABINO: J'aime pas que tu me colles toujours au cul, même quand je viens à la campagne. Moi je viens ici pour prendre l'air, toi tu m'empêches de respirer, tu me pompes l'air.  
T'as emmené le petit à l'école ?
- ANGELA: Je l'ai emmené. Tu sais que c'est l'échéance pour les charges.
- SABINO: Mais pourquoi tu m'apportes toujours de mauvaises nouvelles ? On dirait un oiseau de malheur. Tu veux pas t'en aller ? Moi, je pense qu'il pousse rien ici parce que t'y viens.
- ANGELA: Moi ? Et toi rien qu'à te voir tu fais sécher les ...
- SABINO: Ohé, baisse d'un ton...
- ANGELA: Y a ton frère qui arrive. Il revient sûrement te demander de l'argent celui-là.
- SABINO: Je lui avais dit quoi à celui-là, hein ? Te laisse pas exproprier, comme ça je lui avais dit. Il aurait dû s'enchaîner aux arbres, la voie ferrée, tu parles ! Et il devrait encore y être enchaîné, depuis trois ans jusqu'à aujourd'hui.

*Vincenzo arrive. Le souffle coupé et transi de froid.*

- SABINO: Et bein, t'es venu à bicyclette ?
- VINCENZO: Je me suis fais un cul comme ça. Que de la côte.
- SABINO: Et la voiture ?
- VINCENZO: Je l'ai vendue.
- SABINO: Nous voilà bien. (*A Angela*) Va t'en maintenant, nous on a à parler. Rentre en voiture, j'arrive.

*Angela s'en va. Sabino s'assoit.*

- VINCENZO: Elle va bien Angela, hein ?
- SABINO: Elle va bien.
- VINCENZO: Et le petit ? Il va comment ?
- SABINO: Ça va. Et pour toi ?
- VINCENZO: Quoi pour moi ?
- SABINO: Vincè<sup>1</sup>, tu sais que les semences ça se met en été, quand c'est la saison. Si tu les mets en hiver, elles poussent mal, voire elles poussent pas du tout.
- VINCENZO: Je le sais bien, je sais.
- SABINO: Qu'est-ce que t'es venu faire ?
- VINCENZO: J'ai besoin d'une petite aide.
- SABINO: Et t'as bien fait de venir me trouver. Si on s'aide pas entre nous.

---

<sup>1</sup> *Note de la traductrice : diminutif (avec valeur affective) de Vincenzo, prononcer en mettant l'accent sur la syllabe finale.*

VINCENZO: T'aurais pas besoin d'un coup de main pour travailler ici ?

SABINO: Moi ? Moi, de ces deux mains que j'ai, celle-là je l'ai déjà licenciée.

VINCENZO: Et t'es pas au courant s'y a quelqu'un qui cherche pour la cueillette, pour d'autres travaux...

SABINO: T'as plus d'argent ?

VINCENZO: Rien. Quand je les ai deux, trois sous je me lance dans les semences.

SABINO: Toi t'irais travailler pour 15 euros par jour ?

VINCENZO: 15 euros ?

SABINO: C'est ce qu'ils donnent aux Albanais.

VINCENZO: 15 euros ? Si ça il y a, je prends ça.

SABINO: *(Il lui donne une gifle)* Mais t'es quoi toi, albanais ? Ne baisse pas les bras, jamais tu dois baisser les bras.

*Vincenzo s'en va.*

## 9. MAISON DE VINCENZO ET MARTA.

MARTA: Tu as faim ?

VINCENZO: Ça dépend. T'as préparé quoi ?

MARTA: Pâtes à la sauce tomate.

VINCENZO: Encore ? Y a du nouveau ? Rien de nouveau.

MARTA: Demain on va chez le médecin.

VINCENZO: C'est une question de temps.

MARTA: Heureux ceux qui ont du temps.

VINCENZO: Ça n'a pas été de ma faute.

MARTA: Et de qui alors ?

VINCENZO: De l'expropriation, compris ?

*Vincenzo goûte.*

MARTA: Demain on va chez le médecin.

VINCENZO: J'y vais moi, c'est bon ? Tout seul. N'en parlons plus.

*Peu après Vincenzo recrache. Il se tourne vers Marta qui le regarde.*

MARTA: Je l'ai fait un peu piquant.

VINCENZO: Un "peu" ?

MARTA: Ça aide.

VINCENZO: Moi j'ai pas besoin d'aide.

MARTA: Ah non ?

VINCENZO: Non.

MARTA: On verra bien.

*Marta s'approche, l'embrasse.*

VINCENZO: Marta... s'il te plait Marta... on peut pas continuer comme ça, moi il faut que je mange.